

Le plein air intégral

Le plein air intégral consiste à ne jamais faire rentrer son troupeau en bâtiment, pas même l'hiver. En Bretagne, l'hiver n'est ni rude, ni long. L'objectif est de simplifier le travail, de limiter les charges, la consommation d'énergie et l'impact environnemental. Pour mettre en place cette pratique, il faut savoir attribuer les parcelles avec les ressources (qualité et quantité) nécessaires aux différents lots d'animaux pour répondre à leurs besoins physiologiques.

Témoignage de Julien Le Dem, éleveur en ovins viande à Ploubezre (22): 41ha de prairies permanentes hétérogènes, dunes, bois et landes, 150 brebis en plein air intégral

Objectifs de Julien : Limiter la ronce et la fougère, créer du report sur pied, construire un calendrier de pâturage cohérent entre les différents lots d'animaux et les différents milieux.



« L'objectif premier du plein air intégral est de **limiter les investissements en bâtiment, en matériel et les charges qui y sont liées**. Le plein air intégral est une des solutions pour permettre des **installations "légères"**, moins coûteuses, avec **moins de risques** économiques et plus abordables pour un public néophyte. Mais ça reste tout de même **technique** !

Ce système permet d'être **plus résilient économiquement et écologiquement**. On dépend moins des prix des matières premières (paille, fuel), d'emprunt, on consomme moins d'énergies fossiles et on limite l'artificialisation des sols. L'autre objectif est de simplifier le travail : il n'y a pas de foin à faire, pas de fumier, il n'y a pas ou peu de gestion de matériel. C'est une manière de travailler qui est différente : je suis toujours dehors, il y a peu de tracteur et ça me convient très bien. Cependant, la difficulté est qu'il n'existe pas de références technico-économiques sur ces systèmes, il est donc plus difficile d'accompagner des porteurs de projets sur ce type d'installation (dimensionnement économique, temps de travail...).

Ce système est aussi un moyen pour **répondre à la demande sociétale** en attente de **bonnes conditions d'élevage** des animaux, de moins de produits chimiques et de plus de nature dans les fermes. Le plein air intégral est une solution possible qui permet aux animaux de vivre toute leur vie dehors, à l'herbe avec une **ration saine et naturelle**. »

Pour pouvoir mettre en place le plein air intégral il faut :

- Des parcelles hivernales et estivales: portantes en hiver, avec des abris et de la végétation capable de faire du report sur pied, c'est à dire **capable de garde de la valeur pastorale plus tard dans la saison**.
- Des animaux assez **rustiques** pour supporter les conditions météo de l'année.

Ensuite, il faut "jouer" avec les sorties estivales et automnales pour allier la qualité et la quantité d'herbe disponible en hiver. Les prairies qui auront un potentiel de repousse de qualité seront attribuées aux lots d'animaux à forts besoins (en lactation ou à l'engraissement) et les prairies avec une repousse de moindre qualité sont réservées aux lots d'animaux à besoins plus faibles.

Pour palier au déficit hivernal en matière azoté de l'herbe, j'apporte des bouchons de luzerne. De plus, cet apport azoté peut favoriser l'ingestion d'une ressource plus fibreuse présente en hiver.

L'apprentissage des jeunes animaux est également important. Les jeunes agneaux apprennent dès leur plus jeune âge à consommer tout type de végétation en imitant leur mère.

Les temps de retour longs (40 jours) sur les paddocks est également important car la pérennité des prairies et donc la ressource en herbe en dépend. Cela permet aussi de réduire les risques liés au parasitisme.



Parcelle avec abris pour le pâturage hivernal

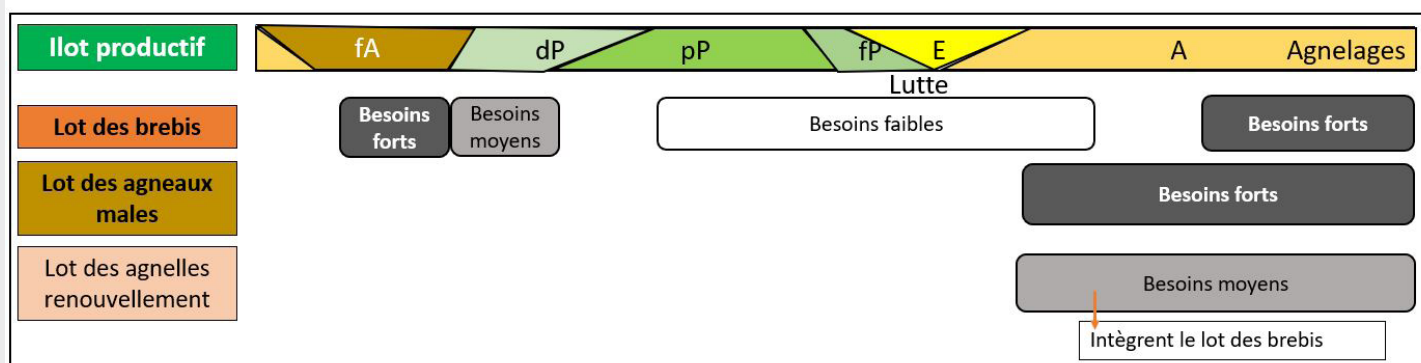
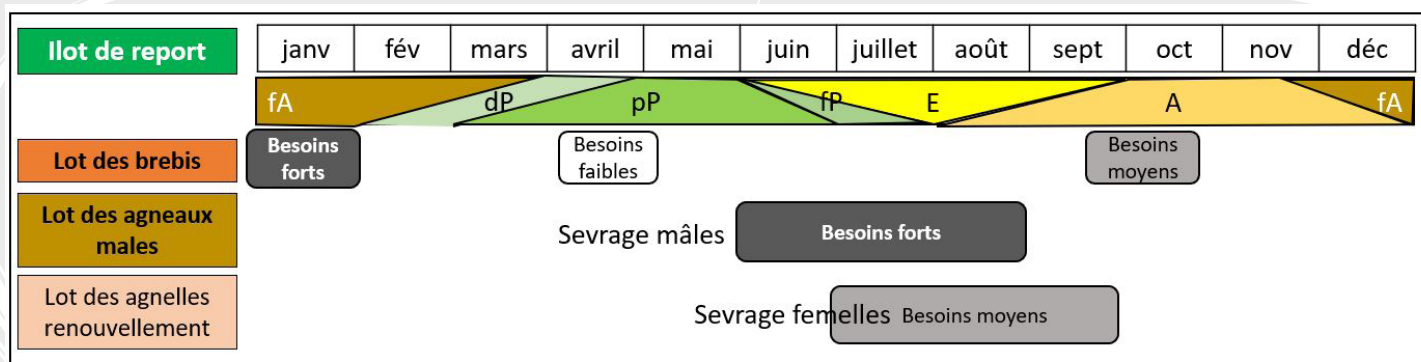
Valoriser les espaces semi-naturels par le pâturage

Le plein air intégral

Les agnelages ont lieux en décembre. Les brebis ont donc des besoins forts et doivent avoir des abris à disposition. Je les mets donc sur un ilot productif, en alternance avec un ilot de report sur lequel je ne suis pas allé depuis l'été dernier. Cela permet d'assurer de la quantité sans perdre trop de qualité car la végétation le permet.

Petit à petit, les brebis suitées ont des besoins plus faibles. Ce sont les lots des agneaux mâles et des agnelles de renouvellement qui, une fois sevrés, ont des besoins moyens à forts pour **assurer leur croissance**. Les prairies permanentes et les landes de mon ilot de report sont intéressantes car elles disposent **d'abris**. Ces milieux sont constitués d'une flore qui a une capacité de report sur pied. De plus j'ai remarqué que la **reproduction était meilleure sur les landes**, notamment grâce au **tanin** présent dans la végétation des landes.

Toute la repousse d'herbe est ensuite réservée pour un lot d'animaux à besoins physiologiques plus faibles en octobre. Les autres parcelles de l'ilot productif ont une végétation plus riche et sont réservés pour les lots à forts besoins en automne et en hiver. »



Fiches témoignages de retours d'expériences d'éleveurs faisant partie du groupe GIEE - AEP Valorisation des espaces semi-naturels par le pâturage, animé par le CIVAM 29 et le CEDAPA.

Contacts:

CEDAPA - 02.96.74.75.50 - cedapa@orange.fr - www.cedapa.com - facebook.com/cedapa

CIVAM 29 - 02 98 81 43 94 - civam29@orange.fr - <https://www.civam29.org> - facebook.com/civamfinistere

